

EMMANUEL BOURDIER



Flammarion jeunesse

**QUI DIT
MIEUX?**

*À toutes les délicates abeilles qui résistent
face aux gros blaireaux.*

E. B.

EMMANUEL BOURDIER

ILLUSTRATIONS DE ZELDA ZONK



Flammarion jeunesse

*... you're something special
when you smile.*

The Beatles - *Hey bulldog!*

— *Inspiré d'une histoire vraie.*

— *Non?*

— *Malheureusement si.*

Chapitre Un

Aujourd'hui, j'ai grandi.

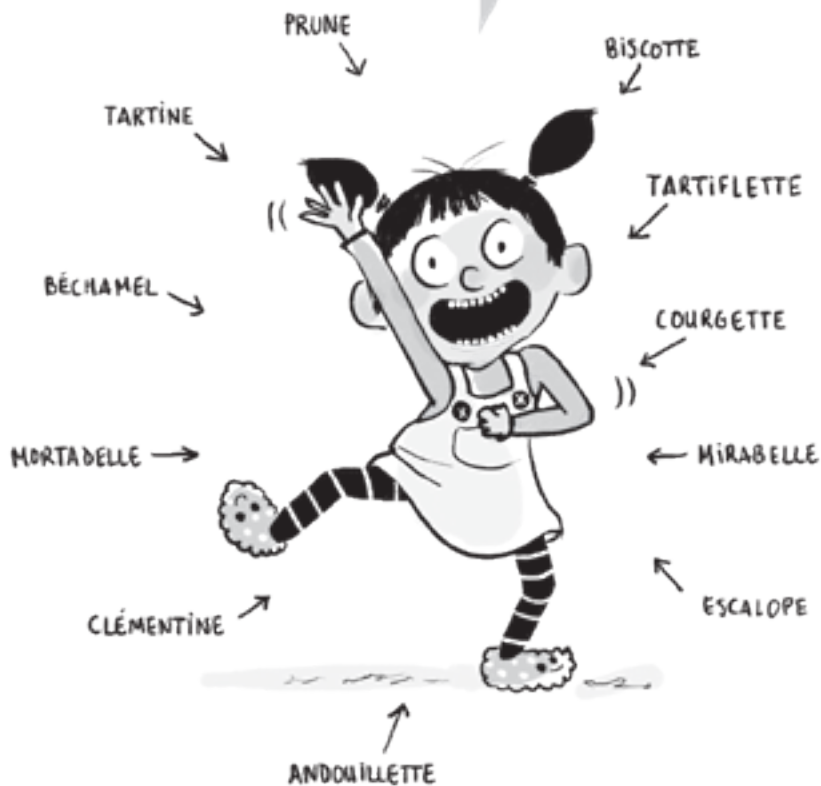
Généralement, on grandit sans s'en apercevoir. Un jour, on croise une boulangère, une tata qui pique ou une dame qui vous courait après lorsque vous étiez à la maternelle et elle vous dit quelque chose du style : «Hou la la! Mais tu as grandi toi! C'est dingue!» C'est comme ça que l'on sait mais impossible de savoir le moment exact où c'est arrivé. Et bien le moment, cette fois, c'est aujourd'hui. J'ai grandi. Ou plutôt j'ai mûri. Certains signes ne trompent pas.

Ça commence quand Prune pose la fameuse question de fin de journée :

— On regarde quoi ce soir ?

Ou plutôt quand elle hurle sa question. Ma sœur hurle tout le temps, son bouton de volume

On regarde quoi,
ce soir ?



doit être bloqué sur maximum et impossible de baisser le son. C'est pété.

Prune ne s'appelle pas Prune. Son vrai prénom est... moche. Tellement moche qu'elle a décidé d'en changer tous les jours et nous, c'est-à-dire maman et moi, on doit s'adapter. Elle choisit toujours un prénom de quelque chose qui se mange : la semaine dernière c'était Clémentine, celle d'avant Biscotte. Le pire, ça a été la semaine où elle s'appelait Tartiflette. Là, à la limite, je préférerais son vrai prénom. Mais bon, on s'adapte.

Prune n'a pas un caractère facile et, du haut de ses quatre ans, elle collerait les pétoches à un président russe. À cause de ses yeux noirs, ses dents pointues et surtout des hurlements qui sortent de sa grande bouche même quand elle rigole. Le son est toujours à fond. C'est pété.

Avant aujourd'hui, quand j'étais encore petite, la question « on regarde quoi ce soir ? » était le signal pour une bataille rangée entre elle et moi, une déclaration de miniguerre nucléaire

sans pitié et sans prisonnière dont la vainqueure était celle qui, au bout de combats acharnés, choisirait le programme télé du soir. Car évidemment, nous n'étions jamais d'accord. Biscotte proposait un dessin animé avec des princesses ? Je penchais pour un match de foot. Cerise exigeait un documentaire sur les pieuvres ? Je contre-attaquais avec un film de zombies. Charlotte aux fraises voulait un jeu débile ? Je lui envoyais un concert de rock. Et vu que ni elle ni moi n'étions *peace and love*, ça frittait dur. Et vas-y qu'on se décroche la tête à coup de coussins, qu'on se coure après dans le salon, qu'on se balance des boulettes de mie de pain dans les yeux, qu'on hurle le plus fort possible. Imbattable à ce jeu-là, ma sœur. C'est pété.

Mais ce soir c'est différent. J'ai grandi. Prune ne le sait pas encore, elle a donc enfilé sa tête de mule, dessiné ses sourcils froncés et calé ses deux poings dans le creux de ses hanches. Elle dégaine la première.

— Ce soir, je veux voir *Star Wars* et pis c'est tout!

Elle attend déjà ma réponse, s'apprête à riposter, à beugler un : «Et puis d'abord, c'est toujours Zoé qui choisit!» À faire trembler les vitres de tout l'immeuble. Moi, je lui lance un regard blasé et, du haut de ma toute nouvelle maturité, je dis :

— Si tu veux.

Prune ouvre la bouche, la referme, l'ouvre à nouveau, puis jette un coup d'œil à maman qui n'en revient pas non plus. Elles me regardent toutes les deux comme si j'avais un troisième trou de nez planté au milieu du front.

— Ben quoi? Quel est le problème?

Maman sourit de son beau sourire, celui qui farfouille direct dans nos boyaux.

— Rien ma puce. Mais j'ai l'impression que pour la première fois depuis longtemps, nous allons éviter un conflit mondial.

Je hausse les sourcils à la manière d'une prin-

cesse qui découvrirait une mouche dans son pudding.

— Ça, maman, c'était avant! J'ai treize ans maintenant.

— Hier aussi non?

— Oui, mais aujourd'hui, j'en suis plus vers quatorze.

Prune a toujours la bouche ouverte, elle la referme, déglutit avec un bruit de tuyau bouché puis, presque déçue, elle me demande :

— Alors? T'es d'accord directement? On regarde *Star Wars*?

— Oui.

— Tu vas rien me demander en échange?

— Non.

Les yeux de Prune s'agrandissent presque autant que ses narines et, sans crier gare (ma sœur ne crie jamais « gare») elle explose :

— Ouaiiiiis! *Star Wars*!

Puis elle commence une danse de la joie si rythmée que son pantalon de pyjama atterrit

sur ses chevilles. Elle le remonte en se trémoussant, saute sur notre presque canapé, attrape la presque télécommande et allume la presque télé. Je m'assois à ses côtés. Aussitôt elle se blottit contre moi, me chope une mèche de cheveux et la tortille en suçant son pouce. Je la regarde. Oui. J'ai grandi. Je l'ai laissée choisir le film. Je lui ai laissée la presque télécommande. Ça me fait tout bizarre.

Grandir, des fois, ça peut coller le vertige.

